

M. Henri Béraud

écrit à M. Léon Daudet

à propos de ses critiques sur la N. R. F.

A la suite d'un article de M. Léon Daudet, paru hier matin et concernant un article de l'*Eclair* du 27 avril, notre collaborateur Henri Béraud a adressé au directeur de l'*Action Française* la lettre suivante :

Eclair
2.5.23

Paris, 1^{er} mai.
Monsieur Léon Daudet
Directeur de l'*Action Française*
Paris.

Monsieur,

Les gens qui vous approchent (et je ne parle point seulement des camélots du roi) vont partout colportant que vous ne lisez rien, absolument rien, faute de temps, ils exagérant. Mais vous lisez vite ; et vous deviez être singulièrement pressé lorsque vous avez lu, dans l'*Eclair*, cet article auquel fait allusion votre chronique de ce jour. Il n'y était aucunement question de ma « valeur » ni de mon « importance » sur lesquelles je professe cette modestie propre aux gros hommes et dont vous nous donnez de si fréquents exemples.

Au surplus, l'article en question n'était point consacré à un éreintement de la N. R. F., mais à la critique d'un service public, qui est celui de la propagande française à l'étranger. Se peut-il que cette question vous intéresse si peu ?

Quant au reste, je veux dire votre appréciation de Gide et de Béraud, j'y souscris de tout mon cœur. M. Gide est, en effet, un écrivain terrible, et il est en outre, comme vous dites, pénétrant. On le sait de reste. Pour moi, je me contente du « joli talent d'amuseur » que vous voulez bien me reconnaître. C'est un compliment des plus enviables et que vous ne feriez certainement pas aux auteurs de la N. R. F. si vous lisiez les romans gais et les farces au moyen de quoi ces messieurs prétendent nous arracher aux misères de ce temps. Et, puisque vous m'avez critiqué « sans nulle acrimonie », j'ose espérer que vous n'en mettez pas davantage à recevoir et à publier cette réponse, par laquelle j'ai l'honneur d'être, monsieur le directeur, votre empressé

Henri BÉRAUD.

P.-S. — Je me permets de vous faire observer que mon succès n'est pas un succès de surface. C'est un succès de volume.

A cette lettre qu'il nous transmet, notre collaborateur ajoute ceci, destiné aux lecteurs de l'*Eclair* :

« La défense de la N. R. F., qu'entreprend M. Léon Daudet, a de quoi surprendre. Rien ne ressemble moins au talent (que lui reconnaissent ses adversaires comme ses partisans) que le ton des jaunes et secs amis de M. Gide. La politique et la peur de vieillir dictent parfois aux hommes de bien inattendus jugements. Je le dis comme je le pense, je m'attendais, sinon à l'adhésion, du moins au silence amusé de M. Daudet. Un petit écho, placé tout contre son article, l'éclaire d'un jour assez vif.

» N'importe. Il me suffit d'avoir, dans cette campagne, reçu l'approbation d'écrivains tels que : Pierre Lasserre, Camille Mauclair, Roland Dorgelès, Charles Derennes, A. t'Serstevens, Lucien Dubech, Alfred Droin, Ernest Pérochon, André Thérive, Jean Sarment, Pierre Billotey, Clément Vautel, José Germain, Guy Lavaud, etc. Pour l'instant, je suis seul, ou presque seul, à donner des coups et à en recevoir. Cela n'est pas pour m'effrayer. Et le renfort viendra, et même la relève... L'offensive ne fait que commencer. »

Henri BÉRAUD.